

POLITIQUE ÉLECTIONS MUNICIPALES 2026

Municipales à Orléans : le divers droite Serge Grouard face au rêve de reconquête de la gauche

La multiplication des listes promet un premier tour inédit le 15 mars à Orléans, où le maire sortant Serge Grouard, élu depuis 2001, brigue ce qui pourrait être son dernier mandat.

Par Victor Riallais (Orléans, envoyé spécial)

Publié le 19 février 2026 à 15h37, modifié le 19 février 2026 à 16h55 • Lecture 3 min.

Article réservé aux abonnés



Serge Grouard, maire d'Orléans, à Orléans le 1er janvier 2026. PASCAL PROUST/« REPUBLIQUE DU CENTRE »/MAXPPP

Judi 12 février, Serge Grouard scrute l'assemblée qu'il domine depuis près d'un quart de siècle, enfoncé dans son fauteuil rouge vif, micro éteint. En ouverture de cet ultime conseil municipal de la mandature à Orléans, le maire (divers droite) a laissé la parole à l'un de ses fidèles, Florent Montillot, son premier adjoint délégué à la « *tranquillité publique* ».

Derrière lui, les chiffres s'égrènent sur grand écran, dressant un inventaire aux allures de bilan. Les courbes sont flatteuses pour la capitale du Loiret, selon lesquelles la délinquance locale aurait baissé

de 80 % en vingt-cinq ans. Le calendrier n'est pas anodin, à près d'un mois du premier tour, prévu pour le 15 mars, en vue d'aborder le thème de la sécurité, axe central de la campagne. Quitte à crispier les oppositions, vent debout pour dénoncer une présentation lacunaire et tronquée.

LA SUITE APRÈS CETTE PUBLICITÉ

« Je regrette que l'on essaie d'instiller cette petite suspicion ou ce doute, insidieusement. C'est toujours la même méthode, pardon de le dire, d'une partie de la gauche : il se trouve que les chiffres sont bons et que la confiance [en les forces de sécurité] est là. » Serge Grouard, 66 ans, élu maire sans discontinuer depuis 2001, député (ex-Les Républicains, LR) du Loiret entre 2002 et 2017, paraît savourer autant qu'il maîtrise l'art des petites phrases.

Lire aussi | [Municipales 2026 : l'heure n'est pas encore à l'union des droites et de l'extrême droite](#)

A l'aube de ce qui pourrait être un cinquième mandat – le dernier en cas de réélection, annonce-t-il –, le premier magistrat, proche du président de LR, Bruno Retailleau, assure d'ores et déjà travailler à « préparer la relève de demain ». Ce sera avec le soutien de LR, mais sans l'étiquette du parti, qu'il a abandonné en 2023, lui qui en contestait l'absence de ligne politique.

Jeu ouvert

Dans la cité johannique, le scrutin de mars relèvera de l'inédit : huit listes, contre six en lice en 2020, se préparent à défier Serge Grouard au moment d'écrire ces lignes. De Lutte ouvrière à Reconquête !, en passant par une gauche désunie, la dispersion annoncée des intentions de vote au premier tour promet ainsi un jeu ouvert pour accéder au second tour et venir défier le maire sortant.

Newsletter

« Politique »

Chaque semaine, « Le Monde » analyse pour vous les enjeux de l'actualité politique

S'inscrire

« Il est temps de tourner la page », défend à l'envi Jean-Philippe Grand, candidat du collectif citoyen Orléans solidaire et écologique, dont les reproches dirigés contre le maire actuel visent notamment ses prises de position jugées trop droitières et un délaissement des quartiers périphériques. Arrivé

deuxième en 2020, avec 31,72 % des suffrages, d'une triangulaire l'opposant au sortant et à son ancien bras droit, Olivier Carré, qui avait assuré la vacance durant les cinq ans que la maladie avait tenu Serge Grouard à l'écart des affaires, l'élu d'opposition de 58 ans, issu des rangs d'Europe Ecologie-Les Verts, attend son heure.

Une ambition qu'il partage avec le socialiste Baptiste Chapuis, conseiller départemental et chef de file de Rassembler Orléans, derrière lequel 12 courants de gauche, parmi lesquels figurent le Parti communiste français, Génération.s, Place publique, le Parti radical de gauche, L'Après, Nouvelle Donne... mais pas La France insoumise, avancent unis. Début février, ce dernier a reçu le soutien de Jean-Pierre Sueur. Un symbole fort pour le candidat de 43 ans tant l'ancien secrétaire d'Etat chargé des collectivités locales (1991-1993) sous le gouvernement d'Edith Cresson puis de Pierre Bérégovoy, maire d'Orléans de 1989 à 2001, est une figure tutélaire de la gauche locale.

Il reste le seul à être parvenu à hisser le Parti socialiste au pouvoir dans ce fief de droite tendance démocrate-chrétienne. Sa défaite, face à Serge Grouard en 2001, demeure une cicatrice douloureuse de ce côté de l'échiquier politique. Elle n'empêchera pas les deux listes de s'opposer au premier tour dans « une sorte de primaire de la gauche grandeur nature, étant entendu, comme en 2020, que le mieux placé prendra les rênes au second », développe Jean-Philippe Grand.

Une alliance RN-UDR

La promesse de rupture « face à un sortant usé » ferait presque ciment parmi les opposants, tous prompts, du centre à l'extrême gauche, à porter l'idée d'un changement de gouvernance. « Je suis la seule à pouvoir battre Serge Grouard, tout simplement parce que je l'ai déjà battu », endosse Caroline Janvier, 43 ans, figure de proue du bloc central orléanais. C'était en 2017, dans le sillage de l'élection d'Emmanuel Macron à l'Elysée. L'ancienne députée (Renaissance) de la 2^e circonscription du Loiret, désormais directrice de la délégation du Loir-et-Cher de l'agence régionale de santé, a perdu son fauteuil au Palais-Bourbon après la dissolution de l'Assemblée nationale en juin 2024.

En troisième position lors du premier tour, avec 23,03 % des voix, elle s'était retirée au profit du candidat du Nouveau Front populaire pour barrer la route au Rassemblement national (RN). Face à une balkanisation du paysage politique local, la situation n'est pas tout à fait figée. Dans cette bataille des mouvances, encore rythmée par les conversations d'alcôve, tous scrutent d'un œil attentif la campagne menée discrètement par l'extrême droite.

Si le mouvement Reconquête ! compte encore ses forces, au RN, on espère confirmer la percée observée partout dans le Loiret aux dernières législatives de 2024. Celles-ci l'avaient propulsé au second tour des six circonscriptions et lui avaient finalement offert un siège à l'Assemblée nationale – à Thomas Ménagé, élu dans le Montargois. Absent du scrutin à Orléans en 2020, le parti de Jordan Bardella a désigné, dès avril 2025, Tiffanie Rabault, qui s'avance avec le soutien de l'Union des droites pour la République d'Eric Ciotti.

La trentenaire n'est pas une inconnue : candidate du RN aux élections législatives de 2024 puis lors des partielles de janvier dans la 1^{re} circonscription du Loiret, elle a, les deux fois, échoué à la deuxième place, supplantée par Stéphanie Rist, l'actuelle ministre de la santé.

Victor Riallais (Orléans, envoyé spécial)